

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BARBONS AMOU- REUX

CHEVALIER, JEAN SIMONIN DIT

Comédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GUILLOT	99 répliques
CLIDAMANT	54 répliques
RAGOTIN	48 répliques
BONIFACE	33 répliques
POLICARPE	30 répliques
POLIXENE	19 répliques
AMINTE	16 répliques
LUCIDOR	14 répliques
BEATRIX	11 répliques
LISETTE	4 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	48

ACTE I

SCÈNE I

Clidamant, Guillot.

CLIDAMANT

Que je serais à plaindre en l'état où je suis,
Si je ne t'avais pas pour dire mes ennuis.
Apprends, mon cher Guillot, que j'aime Polixène,
Que ce charmant objet cause toute ma peine.
Et Lucidor son frère, aimant ma soeur aussi,
Nous pourrons, que je crois, nous rendre heureux ainsi.

5

GUILLOT

Courage, nous voilà tous remplis d'amourette,
Lucidor aime Aminte, et son valet Lisette,
Vous aimez Polixène, et j'aime Béatrix,
À ce que je puis voir, nous sommes tous d'un prix.
Mais ce n'est pas là tout ce qu'amour a su prendre.
Vos deux pères, je crois, sont aussi pris du tendre ;
Car je les vois toujours ensemble conférer,
Et tout leur entretien n'est que de soupirer.
Vous les verrez bientôt en ce lieu l'un et l'autre,
Parler de leur amour, daignez songer au vôtre,
Empaumez Lucidor, il doit venir ici,

10

15

Pour moi de Béatrix je fais tout mon souci.

CLIDAMANT

Nos pères amoureux ? Cela n'est pas croyable,
Un Amant à leur âge, est toujours méprisable,
Les soupirs des vieillards sont soupirs superflus,
Ils ont beau soupirer, on ne les entend plus ;
Mais pour les jeunes gens il n'en est pas de même :
Enfin, tu sais Guillot, ma passion extrême...

20

GUILLOT

Et bien pour la savoir, en suis-je bien plus gras.

25

CLIDAMANT

Non, mais j'espère bien que tu m'y serviras.

GUILLOT

C'est fort bien espérer.

CLIDAMANT

Ne suis-je pas ton Maître ?

GUILLOT

Vous ne savez que trop me le faire connaître.
D'abord que quelque avis vous est donné par moi.
Coquin, me dites-vous, c'est bien à faire à toi,
De venir discourir, il vaudrait mieux te taire,
Ce faquin veut ici trancher du nécessaire,
Faire l'olibrius, cessez petit mignon,
De traiter avec moi de pair à compagnon,

30

35

Et gardez le respect d'une telle manière,
Que nous ne vivions plus tant à la familière ;
Voilà le beau régal que me font vos discours ;
Mais alors qu'il vous faut servir dans vos amours,
Peste, que vous savez bientôt changer de note ! 40
Vous vous radoucissez d'une façon bigote,
Cher Guillot, dites-vous, rien n'est égal à toi,
Tu mérites beaucoup, je t'aime plus que moi :
Quoique simple valet, tu ne tiens rien du rustre,
Mille perfections qui te rendent illustre, 45
Me font avoir pour toi tout à fait du penchant ;
Et puis quand vous avez fait le bon chien couchant,
Que vous croyez de moi n'avoir jamais affaire,
Vous m'envoyez au diable, et sans autre mystère :
Monsieur, je ne suis plus d'humeur à le souffrir, 50
Rêvez, mourrez d'amour, je vous verrai mourir.

CLIDAMANT

Tu n'as point de pitié d'un Amant misérable ?

GUILLOT

N'en ayant point pour moi, je suis impitoyable.

CLIDAMANT

Quoi, sans être touché tu verrais mon trépas ?

GUILLOT

Monsieur, je vous connais, que vous n'en mourrez pas. 55
La mort est un chemin qu'il nous faudra tous suivre ;
Mais pour mourir d'amour, vous aimez trop à vivre :
Vous me direz encor, je me meurs, bien des fois,

Pendant que je vous voie arriver aux abois ;
Vous êtes tous les jours près de quelque Maîtresse, 60
Faire le transi, l'Amant plein de tendresse,
Et puis tout aussi tôt qu'elle a le dos tourné,
Une autre qui survient vous rend passionné ;
Si bien que l'on vous voit mourir pour la dernière,
Comme vous aviez fait déjà pour la première : 65
Et vous ne trépassiez jamais qu'en vos amours,
Monsieur, je crois ma foi, que vous vivrez toujours.

CLIDAMANT

C'est bien à vous maraud, à me railler de même.
Savez-vous bien qu'après votre insolence extrême
Je devrais vous casser les jambes et les bras ? 70

GUILLOT

Vous m'obligerez fort en ne le faisant pas.

CLIDAMANT

Parlant comme tu fais, je le devrais bien faire.

GUILLOT

Vous n'auriez puis après qu'à me mettre en galère
N'ayant jambes ni bras, je ramerais fort bien.

CLIDAMANT

Tais-toi, double coquin, et ne me dis plus rien, 75
Je suis las d'écouter tes sottises railleries,
Finis donc promptement toutes ces momeries,
Et songe seulement que j'ai besoin de toi.

GUILLOT

Votre commandement fait ma règle et ma loi,
Je prétends vous servir en valet admirable,
Et suis autant à vous, qu'un Sergent est au Diable.

80

CLIDAMANT

Paix-là, j'entends quelqu'un, viens-t-en prendre un billet,
Que tu feras tenir à mon aimable objet.

SCÈNE II

Lucidor, Ragotin.

LUCIDOR

Ah ! Mon cher Ragotin, que l'amour me tourmente.

RAGOTIN

Monsieur, je crois plutôt que le Diable vous tente,
Depuis que votre Aminte enfin vous a parlé,
Vous êtes plus chagrin qu'un homme ensorcelé :
Vous ne sauriez durer un seul moment en place,
Vous allez devenir plus sec qu'une carcasse,
Et votre Ragotin plus maigre qu'un hareng ;
Monsieur, ne courons plus en Chevalier errant,
Demeurons en repos, j'aime aussi bien qu'un autre ;
Mais courir sans manger, il y va trop du nôtre :
Encor alors qu'on a bien dîné, bien dormi,
On peut faire l'amour lors en diable et demi ;
Faites-le donc ainsi, c'est la belle manière,
Sinon nous nous voyons à notre heure dernière,

85

90

95

Nous allons trépasser, il n'est rien plus certain,
Car vous mourez d'amour, et moi je meurs de faim.

LUCIDOR

Est-on jamais gourmand... mais j'aperçois mon père,
Entrons, je t'instruirai de ce qu'il faudra faire.

100

SCÈNE III

BONIFACE *(seul)*

Amour, jeune insolent, petit enfant brutal,
Qui m'embrases le coeur ainsi qu'un arsenal,
Tu ranimes mon corps d'une naissante flamme,
Pourquoi venir encor t'emparer de mon âme ?
À mon âge, amoureux ! C'est sur le tard Jacquet ;
Eh quoi, ne suis-je pas un vieillard guilleret ?
Portrait : de belle humeur ? De bonne compagnie ?
Qui peut donc empêcher que je ne me marie ?
Puis-je pas être encor par l'amour enchaîné,
Beau comme Cupidon ? Mais enfin c'est l'ainé,
Car je ne puis passer, quoi que je puisse faire,
Pour autre que l'ainé, si je ne suis son père ;
De sorte que j'ai beau paraître goguenard,
Je ne passerai plus que pour un vieux pénard ;
Si faut-il toutefois que dans ce jour je harpe,
L'objet qui m'a ravi, mais le vois Policarpe,
Que diable pourrait-il venir chercher ici ?

105

110

115

SCÈNE IV

Boniface, Policarpe.

POLICARPE

Amour, pourquoi viens-tu me donner du souci ?
Qui t'oblige, dis-moi, d'être si téméraire, 120
De me venir chercher ? Mais quel remède y faire ?
Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'amour nous apprend
Qu'il n'épargne non plus le petit que le grand,
Puisqu'il est assuré qu'aussi bien il attrape,
Le vieillard que le jeune, et qu'aucun n'en échappe, 125
Je me console donc de m'en voir accablé ;
Me voilà, Dieu merci, pris comme dans un blé,
Et si je ne sais pas si ce qui m'a su prendre,
Aura bien la bonté de me vouloir entendre,
Boniface, qui peut vous amener ici ? 130

BONIFACE

C'est mon amour, et vous.

POLICARPE

Et c'est le mien aussi.

BONIFACE

Vous êtes amoureux, ô mon cher Policarpe ?

POLICARPE

L'amour nage en mon corps, comme dans l'eau la carpe.

BONIFACE

Et moi, ce même amour dont je suis prisonnier,
Me trotte au corps aussi comme rats au grenier.

135

POLICARPE

Vous aimez donc bien fort ?

BONIFACE

Fort comme tous les diables.
Et vous, comme aimez-vous ?

POLICARPE

Mes ardeurs sont semblables.

140

BONIFACE

Nous voilà donc tous deux amoureux comme il faut.

POLICARPE

L'amour n'a point encor produit un feu si chaud.

SCÈNE V

Boniface, Policarpe, Guillot.

GUILLOT *(les voyant et les oyant parler)*

Voici le mois de Mai que les Ânes hennissent,
Car je crois que je vois deux qui se divertissent.

BONIFACE

Partons, j'entends quelqu'un qui nous pourrait troubler.

145

(Ils sortent et Guillot demeure seul.)

POLICARPE

Cherchons quelque autre endroit où nous pouvoir parler.

SCÈNE VI

GUILLOT *(seul)*

Comment donc ces vieux fous, cadets à barbe blanche,

Veulent tâter d'amour encore quelque tranche !

C'est bien à vous, ma foi, trop débiles Bardons,

De vous amouracher, froids comme des glaçons.

150

Ah ! Monsieur Policarpe, et monsieur Boniface,

Pour de l'amour, je crois que l'on vous en fricasse.

Cessez donc vos ardeurs, car il est peu d'objets,

Qui veuillent s'enrôler avec de tels cadets.

Et qui diable seraient les pauvres créatures,

155

Qui se voudraient charger de vos vieilles fressures,

Celles qui vous auraient feraient tous leurs efforts

À vous faire passer promptement chez les morts.

Messieurs les Roquentins, si vous m'en voulez croire,

Loin de faire l'amour, amusez-vous à boire :

160

Le bon vin, ce dit-on, est le lait des vieillards

Buvez-en votre saoul, plutôt qu'être cornards,

Car un vieillard qui prend une jeune fillette,

De syndic de cocus une charge il achète.

Le vieillard pourrait-il jamais s'en exempter,

165

Si le jeune homme même a peine à l'éviter ?

Non, demeurons d'accord dans cette conjoncture,
Que quiconque en échappe, est aimé de Nature.

SCÈNE VII

Guillot, Ragotin.

RAGOTIN

Serviteur.

GUILLOT

Dieu te gard, qui t'amène en ce lieu ?

170

RAGOTIN

Désires-tu l'apprendre ?

GUILLOT

Et je t'en prie.

RAGOTIN

Adieu.

GUILLOT

D'où vient que tu t'en vas quand je te le demande ?

RAGOTIN

Ta curiosité paraît un peu trop grande ;
Et pourquoi me viens-tu questionner ainsi ?

175

GUILLOT

Pour savoir ton dessein.

RAGOTIN

Tu prends trop de souci,
De quoi te mêles-tu ?

GUILLOT

De ce que je désire.

180

RAGOTIN

Tu crois donc que je sois un homme à te le dire ?

GUILLOT

Oui, je le crois sans doute.

RAGOTIN

Et moi je n'en crois rien.
Tu le veux donc savoir ?

GUILLOT

Oui, je le voudrais bien.

185

RAGOTIN

Apprends-moi donc aussi le sujet qui t'amène.

GUILLOT

Le dirai-je à deux fois, ou bien tout d'une haleine ?

RAGOTIN

Comme tu le voudras, je suis prêt d'écouter.

GUILLOT

Et moi, je ne suis pas prêt à te le conter ;
Car en te le disant, je te ferais trop aise.

190

RAGOTIN

Selon, si ce n'est point chose qui me déplaît ;
Mais que peut-ce être encor ?

GUILLOT

De quoi te mêles-tu ?
Pour apprendre un secret, as-tu cette vertu,
Que l'homme doit avoir pour cacher et pour taire
Ce qui ne doit jamais être su du vulgaire ?
Sais-tu conserver ce qu'on appelle honneur ?
Et la discrétion règne-telle en ton cœur ?
As-tu l'esprit bien fait ? As-tu l'âme bien faite ?
Ta langue quelquefois n'est-elle point gazette ?
Ne vas-tu pas prôner ce qu'on t'a défendu ?

195

200

RAGOTIN

Je ne dis jamais mot, dussé-je être pendu.

GUILLOT

Je ne te dirai rien aussi, dussé-je l'être.

RAGOTIN

Si tu ne me dis point pourquoi tu viens paraître
Je ne dirai point pour quoi je viens aussi.

205

GUILLOT

Mais qui commencera le premier en ceci ?

RAGOTIN

Afin que nul de nous n'ait aucun avantage,
Ensemble nous dirons quel est notre message.

GUILLOT

Je le veux bien, parlons tous les deux à la fois.

RAGOTIN

Nous nous étourdirons avecque nos deux voix.

210

GUILLOT

Apprends-moi ton secret, cher ami, camarade.

RAGOTIN

Je le veux bien, je viens pour faire une Ambassade,
Avec un billet doux.

GUILLOT

Tu n'a pas mal parlé ;
Celui que j'ai, je crois, n'est ni doux ni salé,
Il est assaisonné d'une fort bonne sorte.

215

RAGOTIN

Mais ne saurais-je point à qui ta main le porte ?

GUILLOT

Oui, quand nous aurons fait nouvelles pactions.

RAGOTIN

Quoi, faut-il faire encore d'autres conditions ?
Dis-le moi, je te prie, et bannis toute crainte.

220

GUILLOT

Il est pour Polixène.

RAGOTIN

Et le mien pour Aminte,
Ton maître a chez le mien le sujet de ses feux,
Et le mien chez le tien la cause de ses vœux !

GUILLOT

La fille à Policarpe avec sa bonne grâce,
A su gagner le cœur au fils de Boniface.

225

RAGOTIN

Celle de Boniface avec son air tentant,
Au fils de Policarpe en a fait tout autant.

GUILLOT

On s'en va donc bientôt de nos deux maisonnées,

Si je ne suis trompé, faire deux Hyménées.

230

RAGOTIN

Sans doute, et nous serons les plus heureux valets...

GUILLOT

Oui, car nous nous voyons déjà porte-poulets.
N'est-ce point être aussi Postillons de Silvie ?

RAGOTIN

Qu'y ferions-nous ? Ce sont commerces de la vie.

GUILLOT

Mais, mon cher Compagnon, dis-moi, te plairait-il ?
Que l'on te fît passer pour un poisson d'Avril ?

235

RAGOTIN

Souvent sans regarder avril, mai ni décembre,
On nous fait maquignons de haquenée en chambre.
Mais nous sommes ici des messagers d'honneur.

GUILLOT

Oui bien, quant à présent, mais parfois serviteur,
Nous portons des poulets à certaines donzelles,
Lesquelles ont bien l'air de n'être pas pucelles :
Mais c'est galanterie, et tout cela n'est rien,
Celles où nous allons ce sont filles de bien,
Qui se gouvernent... Je n'en dis pas davantage,
Suffit, qu'elles n'ont rien en elle que de sage.

240

245

RAGOTIN

Camarade en ce point, je ne dis oui, ni non.
Celle qu'on croit bien sage, est bien souvent guenon.
Et celle que l'on croit de même concubine,
Souvent est brave femme, et nous trompe à la mine. 250
Mais cher ami Guillot, j'aime un certain objet,
Dont je mettrais au feu le doigt.

GUILLOT

Il brûlerait.
Toi-même, tu me viens de dire, que ces gueuses
En apparence sont toutes des affronteuses. 255

RAGOTIN

Celle que je chéris n'aime au monde que moi,
Je t'en réponds, Guillot.

GUILLOT

C'est bien répondre à toi.
On se croit bien souvent maître d'une friponne,
Laquelle cependant n'est qu'à qui plus lui donne ; 260
Mais quoi ? Puisqu'il faut se marier une fois,
Faisons-le, c'est à faire à s'en mordre les doigts.
Tu sais que nos objets doivent ici se rendre,
D'une aigrette de boeuf, tâchons à nous défendre.

RAGOTIN

Tous coups vaillent, Guillot, c'est à faire à cela. 265
Nous ne serons pas seuls avec ces armes-là.

GUILLOT

Il est vrai qu'elles sont communes dans ce monde.
Moi qui te parle, j'aime une certaine blonde,
Qui me porte bien l'air de m'en faire tâter,
Quelque précaution que j'y puisse apporter ;
Mais songeons aux objets qui causent nos servages,
Songeons en même temps à faire nos messages.
Bon, voici justement celles que nous cherchons,
Abordons-les, Ragot.

270

RAGOTIN

Je le veux, approchons.

275

SCÈNE VIII

Guillot, Ragotin, Béatrix, Lisette.

GUILLOT

Serviteur, Béatrix.

RAGOTIN

Ah ! Ton valet, Lisette.
Je tiens certain poulet...

GUILLOT

Moi, certaine poulette,
Pour donner à l'objet, dont mon Maître est charmé.

280

RAGOTIN

Et le mien pour celui dont mon maître est aimé,
Et tu peux bien penser que c'est pour ta maîtresse.

GUILLOT

C'est à la tienne aussi, que ce billet s'adresse,
Enfin, nos Maîtres sont diablement amoureux.

RAGOTIN

Et tu vois deux valets qui le sont autant qu'eux.

285

LISETTE

Qui te charme, Ragot ?

RAGOTIN

Ah ! Petite friande,
Ragot te peut-il voir à moins qu'il ne se rende ?
Je sens mon pectorat tellement enflammé,
Que si tu ne l'éteins, me voilà consommé :
Tes yeux m'ont allumé d'une si forte flamme,
Que dans l'enfer d'amour, je sens brûler mon âme
Oui, c'est l'enfer d'amour, de ne posséder pas,
Celle pour qui je fais tous les jours mille hélas,
Et n'écoute non plus ce que je lui veux dire,
Que si ce n'était rien qu'un homme qui soupire,
Un Ragot peut-il bien près de toi soupirer,
Sans que tous ses soupirs te puissent pénétrer ?
Si tu ne te rends pas à mon sort déplorable,
Je te crois un objet du tout impénétrable.

290

295

300

LISETTE

Ragotin, je n'ai pas pour toi le coeur si dur,
Pour ne te pas aimer, ton amour est trop pur.

BEATRIX

Et toi, quel est l'objet pour qui ton coeur soupire ?

GUILLOT

C'est toi, ma Béatrix, puisqu'il te le faut dire.
Je suis dans un état à ne te celer pas, 305
Que j'en tiens rudement pour tes friands appas ;
Oui, quand on aperçoit tous les charmes ensemble,
La plus ferme franchise en ce moment-là tremble,
Si bien que dans le temps que je me sens brûler,
Ma franchise aussitôt commence de trembler 310
Le froid et le chaud font une antipéristase,
Qui cause en ma personne une incommode extase,
Par où je sens former un tumulte en mon corps,
Qui tempête, ravage, et fait de tels efforts,
Qu'il rompt et brise tout jusques à mes membranes, 315
La suffocation offusque mes organes,
Et mon âme et mon corps par transpiration,
Veulent... enfin, je t'aime avecque passion.

BEATRIX

Que ton amour te fait dire de belles choses !

GUILLOT

Ce sont les grands effets que produisent ces causes ; 320
Je laisse aux esprits bas à parler basement,

Pour moi, je fais l'amour scientifiquement.

BEATRIX

Moi qui n'ai point d'esprit, quelle réponse y faire.

GUILLOT

Je t'en infuserai de la bonne manière.

BEATRIX

Tu n'es qu'un babillard, va, ne me dis plus mot.

325

RAGOTIN

Petite dulcinée, aimeras-tu Ragot ?

Tu ne me réponds rien, dis donc ?

LISETTE

Hélas !

RAGOTIN

Achève.

LISETTE

Je crains bien de t'aimer, adieu.

330

RAGOTIN

Le coeur me crève.

GUILLOT

Et toi m'aimeras-tu, Béatrix mon souci !

BEATRIX

Peut-être, adieu Guillot.

GUILLOT

Le coeur me crève aussi.

ACTE II

SCÈNE I

Polixène, Aminte, Béatrix, Lisette, sortant chacune de leur maison.

POLIXENE

Pour vous aller trouver, je sortais de chez nous.

335

AMINTE

Et pour vous voir aussi je m'en allais chez vous,
Que vouliez-vous de moi ?

POLIXENE

Vous faire confidence.

AMINTE

Mon dessein était tel, parlez en assurance,
Vous savez que je suis un esprit fort discret.

340

POLIXENE

Je voudrais bien avoir pu cacher mon secret ;
Mais hélas ! J'aurais beau ne le vouloir pas dire,
On le connaît assez lorsque mon coeur soupire ;

Et quand vous me voyez mettre un soupir au jour,
Vous pouvez bien juger qu'il ne vient que d'amour.

345

AMINTE

Quel Amant, Polixène, a l'honneur de vous plaire ?

POLIXENE

Je vous le dirais bien, mais...

AMINTE

Dites.

POLIXENE

Votre frère.

AMINTE

Mon frère ! Quel bonheur ! Incomparable bien,
De voir que votre sort se trouve égal au mien !
Polixène, jugez quelle joie est la nôtre,
Mon frère est votre Amant, et j'aime aussi le vôtre.

350

POLIXENE

Quoi, vous aimez mon frère ? Aminte, quel plaisir !

AMINTE

Oui, votre frère, fait mon unique désir.

355

POLIXENE

Le vôtre fait aussi toute mon espérance.

AMINTE

Heureuses, si l'on peut faire cette alliance.
Mais je crois, que je vois venir mon frère ici.

POLIXENE

C'est lui-même, et le mien avec lui vient aussi.

SCÈNE II

Polixène, Aminte, Clidamant, Lucidor, Béatrix, Lisette, Ragotin.

CLIDAMANT

Oui, ma soeur est à vous, et sans doute mon père...

360

LUCIDOR

Que je vais être heureux s'il ne m'est point contraire.

CLIDAMANT

Je tiendrai sûrement votre amour à bonheur,
Mais puis-je, Lucidor, espérer votre soeur ?
Ah ! Si je possédais cette aimable personne,
Je serais plus content.

365

LUCIDOR

De moi, je vous la donne,
Et mon père, je crois...

RAGOTIN

Ce fait est terminé,
Vous avez bon marché, c'est un marché donné.

POLIXENE

Mon frère, savez-vous si je veux qu'on me donne ?

370

CLIDAMANT

Ne vous offensez pas, adorable personne,
Si l'on vous donne à moi, cessez votre courroux ;
Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on me donne à vous,
Puisqu'il est assuré que notre destinée,
A déjà dans le Ciel conclu notre Hyménée.

375

LUCIDOR

Vous fâchez-vous aussi, que l'on vous donne à moi ?

AMINTE

Si j'ose devant vous, dire ce que j'en crois,
J'avouerai Lucidor, que je ne saurais taire,
Qu'on ne peut se fâcher contre ce qui sait plaire.

LUCIDOR

Peut-on voir un bonheur...

380

RAGOTIN

À quoi bon tant prêcher,
Depuis qu'elle veut bien rire sans se fâcher ?

LUCIDOR

Tais-toi, double faquin.

CLIDAMANT (à Polixène)

Que faut-il que j'espère ?

POLIXENE

Clidamant, vous pouvez là-dessus voir mon père,
L'honneur que je reçois me semble être si doux,
Que si j'étais à moi, je serais toute à vous.

385

CLIDAMANT

Ô discours obligeant !

LUCIDOR

Et vous, aimable Aminte,
Approuvez-vous le feu dont mon âme est atteinte.
Puis-je espérer qu'un jour...

390

AMINTE

Voyez mon père aussi.
Mais j'entends quelque bruit, retirons-nous d'ici.

SCÈNE III

Lucidor, Clidamant, Béatrix.

LUCIDOR S'EN ALLANT *(dit à Clidamant)*

Venez-vous ?

(Après à Béatrix en l'arrêtant.)

CLIDAMANT

Je vous suis.

395

Fais près de ta Maîtresse,

Béatrix, que je puisse obtenir sa tendresse.

BEATRIX

On vous aime, Monsieur.

SCÈNE IV

Clidamant, Béatrix, Guillot.

GUILLOT *(passant devant eux)*

Je le sais bien, bonsoir.

CLIDAMANT

Que veut dire ce sot ?

400

GUILLOT *(repassant encor)*

Adieu jusqu'au revoir.

BEATRIX

Et bien, si tu t'en vas, Dieu te veuille conduire.

CLIDAMANT

Parlez, Monsieur Guillot, dites, est-ce pour rire ?

GUILLOT

Nenni, pour rire ? Nenni ; très humble serviteur.

(Il tire sa bourse.)

CLIDAMANT *(à Guillot)*

Tiens donc. Tiens Béatrix.

405

GUILLOT

Elle vend son honneur,
Il n'est rien plus certain.

BEATRIX *(s'en allant)*

J'emploierai mon adresse,
À vous rendre service auprès de ma Maîtresse.

GUILLOT *(revenant tout effaré)*

Au voleur ! Arrêtez.

410

CLIDAMANT

Qui te rend si surpris,
Dis donc.

GUILLOT

Rien, avez-vous fait avec Béatrix ?

CLIDAMANT

Oui, traître, j'ai tout fait ce que j'y voulais faire,
Pourquoi ?

415

GUILLOT

Je sortirais de peur de vous distraire.

CLIDAMANT

Et par quelle raison ?

GUILLOT

Si chacun se mêlait
De faire sa besogne, ainsi qu'il le devrait,
Les Vaches bien souvent en seraient mieux gardées.

420

CLIDAMANT

D'où te viennent maraud, ces fantasques idées ?
Me feras-tu toujours des contes d'animal ?
Je ne te dis rien, mais...

GUILLOT

Mais chacun sent son mal ;
Monsieur, contentez-vous de voir votre Maîtresse
Et ne muguez point celle que je caresse :
À ce que je puis voir, vous trouvez tout fort bon
Et Dame, et Demoiselle, et Suivante, et Souillon,

425

Vous mettez tout en oeuvre ; ah ! La peste, quel drôle !
Avecques ses douceurs comme il les affriole. 430
En leur disant mon coeur, tu n'as rien que de beau,
Il vous les fait venir donner dans le panneau ;
Mais ces beaux mots n'étant que des billevesées
Ces pauvres filles, sont des filles abusées.
Mon Maître, s'il vous plaît, rengainées vos douceurs, 435
Ne vous en servez plus, si ce n'est pour nos soeurs,
Si l'on m'a fait cocu, pour mon malheur, en herbe,
Il n'est pas de besoin que je le sois en gerbe.

CLIDAMANT

Pour la voir avec moi, tu te fâches, Guillot ?

GUILLOT

Je ne trouve pas bon que vous me fassiez sot. 440

CLIDAMANT

Crois-tu qu'elle soit fille à faire une sottise ?

GUILLOT

Je ne sais, vous savez si bien comme on courtise,
Que malheureusement pour me faire enrager
Vous pourriez la réduire à l'heure du Berger ;
Mais je serais gâté, cela n'est rien qui vaille, 445
Parce qu'en me gâtant, vous gâteriez sa taille.
Et si j'allais après me charger de sa peau,
Ce serait épouser, et la vache et le veau.
Pardon, si vous lui parlez, j'ai conclu dans mon âme,
Qu'elle n'aura jamais l'honneur d'être ma femme. 450

CLIDAMANT

Bien loin que mon amour fasse du tort au tien,
Quand je lui parlerai, ce sera pour ton bien,
Et rien que pour toi seul...

GUILLOT

Et qu'il ne vous déplaie,
Vous vous embraseriez ainsi qu'une fournaise, 455
Dès que vous la verriez ; fi de votre entretien,
Celle qui vous verra, ne vaudra jamais rien.
Vous savez tellement comme on les attrape,
Qu'il est bien malaisé qu'aucune vous échappe :
Dès lors que vous prenez votre ton douxereux, 460
Vous les amadouez, vous emballez des mieux,
Et comme l'ennemi juré du mariage,
Vous n'avez d'autre but qu'au seul concubinage,
Vous savez si bien l'art de les persuader
Que vous leur en donnez bien souvent à garder. 465
D'abord qu'il se rencontre auprès d'une mignonne,
Il la couve des yeux, le drôle la mitonne,
Quand il voit à peu près qu'il a trouvé son fait,
Le galant sans façon plante là son piquet,
Et ne démord jamais d'auprès de la donzelle, 470
Que de son cher honneur il n'ait la cuisse ou l'aile.
Aussitôt qu'il a fait de l'honneur de Cloris,
Aux autres, me dit-il, Guillot, ceux-là sont pris.

CLIDAMANT

Je ne sais pas pourquoi tu me donnes ce blâme.

GUILLOT

Si Polixène n'est dans fort peu votre femme, 475
Qu'elle ne fasse pas trêve à tous vos discours,
Pour peu qu'elle se plaise à souffrir vos amours,
Ne se mariant pas avecque vous en hâte,
Je suis très assuré qu'il faudra qu'elle en tâte ;
De sorte qu'une fille avec un peu d'honneur, 480
Vous devrait épouser à votre abord, Monsieur :
Car dès qu'elle vous parle, elle est d'amour émue.
Ville qui parlemente est à demi rendue ;
Et pour peu que la belle entende le jargon,
On voit son pauvre honneur faire bientôt faux bond. 485
Monsieur, cela ma foi, n'est point du tout honnête.
Mais quoi ? Vous n'en ferez jamais qu'à votre tête.
J'ai beau sur ce sujet vous donner des leçons,
Tout ce que je vous dis, ce vous sont des chansons.
Vous vous moquez de tout. 490

CLIDAMANT

Ce faquin me fait rire
Mais il faut demander l'objet de mon martyre,
Je vais revenir ; vois si son père est ici.

GUILLOT

Ne parlez plus au mien, au moins.

CLIDAMANT

Non. 495

GUILLOT *(il heurte à la porte de Boniface)*

Grand-merci.

Boniface est-il là ?

SCÈNE V

Guillot, Béatrix.

BEATRIX

Non.

GUILLOT

Bonne mijaurée !

Avez-vous été bien muguetée et fleurée ?

500

Mon Maître vous a-t-il débité le fleuron ?

Est-il dans votre coeur cet amant fanfaron ?

Ce charmant Damoiseau ? Ce Dameret superbe ?

Qui prétend sous le pied me couper bientôt l'herbe ?

Coquine, vous savez fort bien l'art d'écouter,

505

Quand le godelureau vient pour vous en conter ;

Mais alors que Guillot vous dit qu'il vous adore,

Vous le dédaignez caigne, et faites la pécore ;

Il voit paraître en vous un certain air honteux,

Vous faites la fâchée, et vous baissez les yeux,

510

Comme si je n'étais pas de votre calibre ;

Courtisez vos coquets, cela vous est fort libre :

Je vous dirai pourtant sans me mettre en courroux,

Qu'un homme comme moi, vaut un peu mieux que vous,

Madame la friponne, ou pour mieux dire gueuse ;

515

Vous me portez bien l'air d'une franche coureuse,

Pour aller bien souvent en carrosse à cinq sous,

Et tâcher d'attirer quelques muguets à vous :
Pour peu que vous alliez en ces lieux en voyage,
Qui sait si mon honneur fera bientôt naufrage.

520

BEATRIX

Ah, ah, monsieur Guillot, vous êtes donc jaloux ?
Vraiment j'en suis fâchée, et pour l'amour de vous.
Et je ne croyais pas que votre humeur jalouse,
M'osât traiter ainsi sans être votre épouse.
Si j'étais mariée avec vous, le beau fils,
Ayant pouvoir sur moi vous feriez donc bien pis.
Certes le beau garçon, vous êtes admirable !
Vous vous fâchez Amant ; mari, vous seriez diable.
Vous deviez mieux cacher votre méchante humeur ;
Un Amant ne plaît pas quand il fait le Censeur ;
Lorsqu'il se voit entrer la jalousie en l'âme,
Il ne se doit jamais charger d'aucune femme ;
Gardez donc bien d'en prendre, afin d'être content,
Car vous pourriez porter ce que vous craignez tant.
Quand vous pensez tenir une femme captive,
Tout ce que vous craignez bien souvent vous arrive.
Vous avez beau veiller dessus ses actions,
On appelle cela, vaines précautions.
Vous savez que je suis de manière Coquette ?
Que je prends grand plaisir alors que je caquette
Que j'aime le Galant quand il cajole bien ;
Vous savez bien aussi que je ne permets rien,
Et que si je voulais écouter leur fredaine,
Je crois sans vanité, que j'en vaudrais bien la peine.
Mais puisque sans sujet vous êtes si jaloux,
Vous ne me servirez ni d'Amant ni d'Époux.

525

530

535

540

545

GUILLOT

Non, mon petit tendron, ma Pouponne, ma Belle,
 Tu dois peu te fâcher lorsque je te querelle ;
 Si j'ai paru jaloux, c'est par trop d'amitié ;
 Mon Fanfan, vois Guillot, il te fera pitié. 550
 Va raccommodez-vous, ne soyons plus en grogne,
 Ne suis-je pas bien fait, considère ma trogne ?
 Aime-moi, me voyant pour toi bouffi d'amour.
 Tandis que je suis jeune, et beau comme un bonjour,
 Comme je suis gaillard, que tu parais gaillarde, 555
 Nous ferons des enfants d'une humeur égrillarde ;
 Tu me diras mon coeur, je te dirai m'amour ;
 Nous nous en conterons et la nuit et le jour ;
 Nous chercherons aux champs quelque place déserte,
 Où nous nous donnerons tous deux la cotte-verte ; 560
 Que nous prendrons souvent d'agréables ébats !
 Que de Guillots viendront qui ne s'en doutent pas !
 Ma petite Dondon, que je te crois féconde !
 Que je te crois savante à bien peupler le monde !
 Et que je me sens homme à m'en acquitter bien, 565
 Pour peu que ton amour veuille répondre au mien !
 Tu ne me réponds rien, dis-moi donc que t'en semble,
 N'est-ce pas le secret d'être fort bien ensemble ?

BEATRIX

Tu n'es qu'un discoureur, adieu je vais chez nous.

GUILLOT

Voilà mon pauvre esprit tout sans dessus dessous, 570
 Au diable soit l'amour, et la chienne de fille,
 Mais je vois Ragotin, que cherche ici ce drille ?

SCÈNE VI

Guillot, Ragotin.

RAGOTIN

Ah ! Ton valet, Guillot.

GUILLOT

Serviteur, Ragotin.

Pourrai-je savoir où te mène ton destin ?

575

RAGOTIN

Je vais chercher chez toi le Père de ton Maître.

(Ils se cachent.)

GUILLOT *(apercevant les vieillards)*

Ou je me trompe fort, ou je le vois paraître,
Et Monsieur Boniface, oyons ce qu'ils diront,
Cachons-nous, et voyons ce qu'après ils feront.

SCÈNE VII

Policarpe, Boniface, [Guillot et Ragotin, cachés].

POLICARPE

Ah ! Que j'aurai de joie épousant votre Fille,
Et que nos deux maisons ne soient qu'une Famille.

580

BONIFACE

J'en aurai Policarpe, autant et plus que vous,
En me voyant aussi de votre Fille Époux !

GUILLOT *(de l'endroit où il est caché)*

Que diable disent-ils ? Ah ! Messeigneurs nos Maîtres.
Ma foi vous en tenez.

585

RAGOTIN *(de l'endroit où il est caché)*

Voyez donc les vieux traîtres.

BONIFACE

Policarpe mon cher, que je suis amoureux !

POLICARPE

Faisons venir ici les objets de nos vœux.

BONIFACE

C'est bien dit, voyons-les, j'en meurs d'impatience.

POLICARPE

Je suis pour Polixène en égale souffrance.

590

BONIFACE

Je la vais appeler, Polixène, venez.
Je vous veux marier.

SCÈNE VIII

Polixène, Policarpe, Boniface, Guillot et Ragotin, cachés.

POLIXENE

Ô moments fortunés,
Quoi vous me marieriez ! Mais avec qui mon Père ?

BONIFACE

Avec un homme enfin capable de te plaire,
De conduite, de coeur, d'esprit fort enjoué,
Aimable, libéral, digne d'être loué.

595

POLIXENE

Si c'était Clidamant que je serais heureuse !

BONIFACE

Enfin, je n'ai point vu d'Âme si généreuse !

POLIXENE *(à part, apercevant le Père de Clidamant)*

Sans doute que c'est lui, que mes sens sont ravis !
Le Père vient exprès me parler pour son Fils.

600

POLICARPE

Avec permission de Monsieur votre Père,
Cet Amant pourrait-il avoir l'heure de vous plaire,
Ayant de jugement et d'esprit bien muni,
Le gousset d'argent passablement garni,
Pour faire comme il faut aller votre cuisine ?
Bien fait de sa personne, homme de bonne mine,

605

Il vous fera passer d'agréables moments,
Il sait fort bien jouer de tous les instruments ;
D'entretien merveilleux, qui danse comme un drôle.
Et qui sait à ravir passer la cabriolette ?
Homme digne, en un mot, d'être sous votre loi.

610

POLIXÈNE (*impatiente de savoir qui c'est*)

Mais Monsieur, quel est-il ?

POLICARPE

Vous saurez que c'est moi.

POLIXÈNE (*surprise*)

Justes Dieux !

615

BONIFACE

Ah ! Ma Fille, es-tu pas trop heureuse ?

POLIXÈNE (*s'en allant froidement*)

Mon Père, j'ai fait vœu d'être Religieuse.

BONIFACE

Quoi friponne ! Est-ce ainsi qu'on reçoit un Amant,
Et que l'on obéit à mon commandement ?
Est-ce là profiter ainsi que tu dois faire,
De tous les bons conseils qui te viennent d'un Père.
Mais m'ayant su déplaire, et l'ayant bien voulu
Tu t'en repentiras, après m'avoir déplu.
Je sais bien les moyens dont il te faut réduire.

620

POLICARPE

Ne vous emportez pas, cela pourrait vous nuire, 625
Vous la prenez peut-être en de mauvais moments,
Qui font qu'elle ne peut suivre vos sentiments ;
Mais appelons Aminte, elle est obéissante,
Humble, souple, et ne fait que ce qui me contente,
Et n'a point tant de joie et de félicités, 630
Qu'au moment qu'elle peut suivre mes volontés.
Et vous l'allez bien voir ; Aminte ! Holà ! Ma Fille !

SCÈNE IX

Aminte, Policarpe, Boniface, Guillot et Ragotin, cachés.

AMINTE

Plaît-il, mon Père ?

POLICARPE

Il faut croître notre Famille,
Je te donne un mari qui vaut son pesant d'or. 635
Vois-tu cet homme-là ?

AMINTE

Ce sera Lucidor,
Il n'est plus rien certain, car j'aperçois son Père.

BONIFACE

Beauté dont le mérite est extraordinaire,
Je viens pour vous offrir un homme merveilleux, 640
Un homme digne enfin de paraître à vos yeux ;

Un homme qui sait bien comme il faut que l'on aime,
Et de qui la richesse est tout à fait extrême ;
Un homme qui n'est point un batteur de pavé ;
Un Homme qu'on peut dire, être un homme achevé ;
Adroit, gaillard, dispos ; enfin c'est un tel homme,
Qu'il n'a point son pareil d'ici jusques à Rome.

645

AMINTE *(impatiente de savoir qui c'est)*

Quel peut-être, Monsieur, cet homme si parfait ?

BONIFACE

C'est moi-même, voyez, ne suis-je pas bien fait ?

AMINTE *(surprise)*

Dieux !

650

POLICARPE *(à Aminte)*

Que vous allez faire ensemble un bon ménage !

AMINTE *(s'en allant froidement)*

Mon père, excusez-moi, je ne suis pas en âge.

POLICARPE

Est-ce là m'obéir ? Ô cerveau démonté !

BONIFACE *(en dérision)*

Elle n'est pas encore en sa maturité.

POLICARPE

Ah Ciel ! Quelle insensée !

655

BONIFACE *(en dérision)*

Elle est obéissante,
Humble, souple, et ne fait que ce qui vous contente,
Et n'a point tant de joie et de félicités,
Qu'au moment qu'elle peut suivre vos volontés ;
Ne nous reprochons rien, s'il vous plaît l'un à l'autre,
Car ma Fille obéit aussi bien que la vôtre :
Mais cependant ami, nous sommes amoureux,
Que diable ferons – nous pour contenter nos feux ?

660

POLICARPE

Ce qu'il faut faire, il faut, sans nul autre mystère
Aller chez les Contrats pour passer le Notaire ;
Ces moyens nous mettront bientôt hors d'embarras

665

BONIFACE

Dites chez le Notaire, et non chez les Contrats.
Je crois que vous avez la cervelle en écharpe.

POLICARPE

Il est vrai, j'extravague, ô pauvre Policarpe !
L'amour a tellement mes esprits étourdis
Que la raison n'est plus en tout ce que je dis.
Enfin, c'est le plus court d'aller chez le Notaire.

670

(Ils s'en vont.)

BONIFACE

Allons donc promptement terminer cette affaire,
Mais avant que partir enfermons-les si bien,
Qu'elles ne sortent point que par notre moyen.

675

SCÈNE X

Guillot, Ragotin, sortant d'où ils étaient cachés.

GUILLOT

Pouvait-il arriver un plus fâcheux désastre ?

RAGOTIN

Nos deux Maîtres sont nés sous un malheureux Astre ?

GUILLOT

Qui l'aurait jamais cru ! Voyez les vieux Sorciers.

RAGOTIN

Les traîtres sont brûlants ainsi que des brasiers.

GUILLOT

Mais sans nous amuser à blâmer ces vieux Reîtres,
Allons tout de ce pas en avertir nos Maîtres.

680

ACTE III

SCÈNE I

Clidamant et Guillot, sortent chacun d'un côté du Théâtre.

GUILLOT *(rencontrant Clidamant)*

Je vous ai tant cherché que je vous vois paraître.

CLIDAMANT

Et bien, que me veux-tu ?

GUILLOT

Tout est perdu, mon Maître.

CLIDAMANT

Tout est perdu ! D'où vient ? Mon amour va-t-il mal ?

685

GUILLOT

Que trop, Monsieur.

CLIDAMANT

Comment ?

GUILLOT

Vous avez un Rival.

CLIDAMANT

Un Rival !

GUILLOT

Un Rival ; et qui ne vous craint guère, 690
Et si vous m'en croyez, loin d'en être en colère
Vous chercherez ailleurs à pousser votre amour,
Car ce Rival vous va jouer d'un mauvais tour.

CLIDAMANT

Il n'est point de Rival dans mon amour extrême,
Qui puisse m'arracher le digne Objet que j'aime. 695
Je m'en vais le chercher ce Rival dangereux,
Et nous verrons après qui l'aura de nous deux ;
Il saura ce que c'est qu'irriter ma colère.

GUILLOT

Ô le joli Garçon qui veut tuer son Père !

CLIDAMANT

Mon Père ! Que dis-tu ? Quel malheur est le mien ! 700

GUILLOT

Ce que je dis ? Je dis que cela ne vaut rien.

CLIDAMANT

Mon Père mon Rival ! Ah ! Quel coup de tonnerre !

GUILLOT

À la paternité livrerez-vous la guerre ?

CLIDAMANT

Que le Ciel ne m'a t-il plutôt privé du jour.

GUILLOT

Sans souhaiter la mort, renvoyez votre amour,
Et sans faire en ces lieux, tant de cris lamentables,
Renvoyez la Maîtresse à tous les mille diables.

705

CLIDAMANT

Peut-on voir dans le monde un plus fâcheux succès ?

GUILLOT

On permet de crier à qui perd son procès.
Mais êtes-vous le seul où le malheur abonde,
Et votre affliction est-elle sans seconde ?
Sachez que Lucidor votre meilleur ami,
N'est pas non plus que vous malheureux à demi ;
Son sort étant pour lui devenu si contraire,
Que comme vous il est le Rival de son Père.

710

715

CLIDAMANT

Son Père, me dis-tu, recherche aussi ma soeur ?

GUILLOT

Monsieur, ce vieux Barbon lui conte aussi douceur.
À tous ces embarras, que prétendez-vous faire ?

CLIDAMANT

Mourir, si je n'ai pas l'objet qui m'a su plaire.

GUILLOT

Si c'est là votre but, tenez-vous donc pour mort :
Mais la mort, est, Monsieur, un chétif réconfort,
Et quand tous les malheurs s'entendraient pour nous suivre,
Il est beaucoup moins doux de mourir que de vivre.

720

CLIDAMANT

Il est vrai, mais est-il un remède en ceci ?

GUILLOT

Vous auriez grand besoin qu'un diable en prit souci.
Que ne suis-je Sorcier ? Mais las, je suis bien traître
De faire un tel souhait pour obliger mon Maître.

725

CLIDAMANT

Ah ! Je ne voudrais pas ton service à ce prix,
Mais ton esprit passant tous les autres esprits,
Tu peux bien empêcher avecque ton adresse,
Que mon Père aujourd'hui n'épouse ma maîtresse.

730

GUILLOT

Et s'il sait qu'avec vous je me sois concerté,

Et qu'il tombe sur moi quelque incommodité,
Pour salaire, j'aurai, Je plains ton infortune,
Il t'en devait de deux, il t'en a donné d'une ;
Mais de cela Guillot, il te faut consoler,
Serai-je bien guéri de ces contes en l'air ?

735

CLIDAMANT

Ne crains point ce malheur, j'en répons sur ma vie.

GUILLOT

En ce cas je vous sers, et j'en brûle d'envie ;
Mais, à condition que Messieurs vos esprits,
Ne s'ébaudiront plus auprès de Béatrix,
Que vous me laisserez ma femme toute entière
Sans lui parler jamais en aucune manière ;
Vous allez en amour plus vite qu'au galop ;
Chacun le sien, dit-on, Monsieur, ce n'est pas trop :
Aimez votre moitié d'une ardeur violente ;
Mais laissez, s'il vous plaît, en repos sa suivante,
Car vous êtes un homme à me faire un affront,
Qui me serait sensible aussi bien qu'à mon front.

740

745

CLIDAMANT

Cher Guillot, ne crains rien.

750

GUILLOT

Il faut que je vous serve,
Et je suis tout à vous, sans aucune réserve ;
Mais il faut se hâter, car nos grisons hideux,
Sont allés s'assurer des objets de leurs feux,
Et sont présentement tous deux chez un notaire,

755

À passer deux Contrats qui ne vous plairont guère.

CLIDAMANT

Ô malheur ! Mais dis-moi, comment t'y prendras-tu ?

GUILLOT

Alors qu'il faut fourber j'ai bien de la vertu,
Ne soyez plus chagrin, je sais bien les manières,
Au bonhomme dans peu de tailler des croupières ; 760
S'il croit de votre objet faire bientôt son bien,
Qu'il ferme bien la main, disant qu'il ne tient rien.
Monsieur, je veux ma foi, devenir bas d'estame,
Si devant qu'il soit nuit, vous n'avez votre femme.
Mais j'aperçois venir notre autre langoureux, 765
Et bien, ne voilà pas deux hommes bien chanceux ?

SCÈNE II

Clidamant, Lucidor, Guillot, Ragotin.

LUCIDOR

Ah ! Trop parfait ami, sais-tu quelle est ma peine ?

CLIDAMANT

Guillot m'a tout appris, et j'en suis à la gêne ;
Mais as-tu su la mienne ?

LUCIDOR

Oui, mon cher Clidamant, 770
Ragotin m'a tout dit, et c'est tout mon tourment.

Ah ! Que j'ai de douleurs.

CLIDAMANT

Ah que j'ai de tristesses !

LUCIDOR

Ah ! Mon cher Clidamant, perdrons-nous nos Maîtresses ?

GUILLOT

Ah ! Messieurs les crieurs, vous criez là du ton, 775
D'un aveugle qui vient de perdre son bâton !
Ah que je suis à plaindre ! Ah malheur incroyable
S'il ne tient qu'à crier, je crierai comme un diable.
Mais quand nous pousserions des cris jusques aux Cieux
Dites-moi, votre affaire en irait-elle mieux ? 780

CLIDAMANT

Non.

GUILLOT

Ne criez donc plus ; songez au nécessaire ;
Et puisque vos deux soeurs pour vous veulent tout faire,
Que vous êtes certains qu'elles aimeront mieux
Vous avoir, que d'avoir vos rivaux chassieux, 785
Malgré ce qu'ils feront pour vous ôter vos belles,
Je prétends aujourd'hui vous livrer vos femelles
Faisant ce que je dis, vous voyez par mon stec,
Que nos Barbons n'auront qu'à s'en torcher le bec.
Je veux être pendu si je ne les enlève. 790

RAGOTIN

Voilà tout justement le chemin de la Grève.
Mais dis-moi donc, comment pouvoir faire ce tour,
Leur porte étant fermée et la nuit et le jour ?
Tu sais que chacun d'eux sa fille cadenasse,
En étant plus jaloux qu'un gueux de sa besace ?
Joint qu'ils ne donnent pas seulement à leurs fils,
La liberté d'entrer sans eux dans leurs logis.
Qu'ils sont même jaloux d'y voir entrer les ombres ;
Que prétends-tu donc faire en tous ces malencombres ?

795

GUILLOT

J'en saurai bien venir, te dis-je, à mon honneur,
Au métier de fourber je suis un grand Acteur :
Mais c'est trop raisonner, finissons ce langage,
Car je crois que j'entends nos vieux trouble-ménage.

800

CLIDAMANT *(à Guillot)*

Cher Guillot, je n'ai plus d'espérance qu'en toi.

GUILLOT

Monsieur, ne dites mot, et laissez faire à moi.

805

LUCIDOR

Ragot, à me servir, il y va de ta gloire.

(Ils se retirent en un coin du Théâtre.)

RAGOTIN

Ah ! Nous nous entendons comme larrons en foire,

Vous aurez dans ce soir vos Maîtresses en mains,
Laissez-nous seulement écouter leurs desseins.

SCÈNE III

[Les mêmes, cachés,] Policarpe, Boniface.

POLICARPE

Enfin nos deux Contrats sont en fort bonne forme,
Allons nous marier.

810

GUILLOT *(du coin du Théâtre où il est)*

Attendez-moi sous l'orme,
Si c'est votre dessein de les prendre d'assaut,
Vous ne soufflerez point, rien ne sera trop chaud.

BONIFACE

Tâchons donc, cher ami, pour contenter nos flammes,
De métamorphoser nos filles en nos femmes,
Il sera malaisé, car dans leur action,
Je n'ai rien vu pour nous tantôt qu'aversion,
Et je crois au discours que nous ont fait nos filles
Qu'elles nous ont donné notre sac et nos quilles ;
Mais quand elles devraient encor nous mépriser,
Il faut bon gré mal gré nous en faire épouser.

815

820

POLICARPE

Chez un de nos amis menons-les, Boniface,
Là nous nous marierons sans qu'on nous embarrasse ;
Car dans notre logis nos fils s'y trouveraient,
Qui loin de nous aider nous en détourneraient,

825

Voyant bien que leurs soeurs n'en seraient pas contentes ;
 Évitions donc, mon cher, ces choses mal plaisantes,
 Outre que vous savez qu'on blâme les grisons,
 Dès qu'ils prennent dessein d'épouser des tendrons : 830
 Et si l'on découvrait avant le pot aux roses,
 La honte nous ferait laisser là toutes choses.
 Les Poètes du Pont-Neuf en feraient des Chansons,
 Où nous serions bernés de toutes les façons ;
 Si bien que l'on ferait par cette raillerie, 835
 Une tache éternelle à toute notre vie.
 Donc pour nous exempter d'un si funeste bruit,
 Emmenons-les d'abord que nous verrons la nuit,
 Les tenant en nos mains bien et dument liées,
 Jusqu'à ce qu'elles soient avec nous mariées ; 840
 Lors nous serons heureux.

BONIFACE

Dieu vous en veuille ouïr !
 Enfin, cher Policarpe, il nous faut réjouir,
 Requinquons-nous tous deux pour danser à la noce ;
 Je ne suis pas si vieux, ni vous encore si rosse, 845
 Que nous ne puissions plus nous donner du bon temps ;
 Pour se bien divertir, vive les vieilles gens !

POLICARPE

Nous en ferions encor la nique à la jeunesse,
 Je prétends bien danser avec vous la Duchesse,
 Les Branles, la Mignonne, et tous les Menuets, 850
 La Courante à la Reine avec les Tricotets.

BONIFACE

Quand même on nous croirait vieux comme était Hérode,

Je veux que nous dansions les danses à la mode,
Les Cinq-pas, la Guimbarde ont la vogue en ce temps ;
Et tous ces petits sauts qui font danser les Grands.
Mais il nous faut devant terminer nos affaires.

855

POLICARPE

Ah ! Nos plaisirs s'en vont être extraordinaires.

(Ils entrent chez eux.)

BONIFACE

Il faut que nous fassions à présent notre coup,
Car nous voilà tantôt comme entre chien et loup ;
La nuit s'approche, allons.

860

SCÈNE IV

Clidamant, Lucidor, Guillot, Ragotin.

CLIDAMANT *(à Guillot)*

Et bien, que faut-il faire ?

(Il lui parle à l'oreille.)

GUILLOT

Il se faut préparer pour cette grande affaire,
J'ai dans mon Incamo, d'infaillibles secrets,
Qui pour vous obliger s'en vont être tous prêts.
Mais il faut avertir Ragotin de la chose.
Va faire promptement cette métamorphose.

865

RAGOTIN

Cela vaut fait, va-t'en.

(Ils vont prendre chacun un habit de femme.)

GUILLOT *(à son Maître)*

Vous, tenez-vous au guet

Et vous verrez bientôt un admirable trait.

SCÈNE V

Clidamant, Lucidor.

CLIDAMANT

Enfin, cher Lucidor, si nous l'en voulons croire,
Nous nous verrons bientôt au faite de la gloire.

870

LUCIDOR

C'est-ce que nous devons à présent souhaiter ;
Ce qu'ils ont dit tantôt nous doit beaucoup flatter,
Que si l'on s'aperçoit que l'amour les enflamme,
Ils laisseront là tout de peur qu'on les en blâme
Et puis étant si vieux... Mais je les ois venir.

875

CLIDAMANT

Nos gens viennent aussi.

SCÈNE VI

Clidamant, Lucidor, Guillot et Ragotin, déguisés en femmes, Policarpe et Boniface, tenant chacun leurs filles avec une corde..

(Guillot et Ragotin, ont chacun une corde dont ils prennent les deux bras que les vieillards ont de libres, et s'approchent près des Maîtresses de leurs Maîtres.)

GUILLOT *(parlant à son Maître)*

Vos maux s'en vont finir,
Tenez-vous près de nous.

POLIXENE

Mais mon Père à telle heure
Où m'allez-vous mener ?

880

BONIFACE

Bien souper, ou je meure
Puis avec Policarpe après vous marier.

POLIXENE

Qu'entends-je !

AMINTE *(à son Père)*

Je vous prie autant qu'on peut prier
Ne sortons point si tard, mon Père.

885

POLICARPE

Enfin ma fille,
Je me suis engagé d'aller souper en Ville,

Où Boniface après doit être votre époux.

AMINTE

Dieux !

890

(Il l'ôte de l'endroit où elle est attachée, et se met à sa place, et la donne à son Maître. Guillot, en fait autant.)

RAGOTIN

Ne vous fâchez point, Ragot est prêt de vous
Qui vous livre à son Maître, et vous sort d'esclavage.

GUILLOT *(à Polixène)*

Polixène, Guillot coupe votre cordage
Et mon Maître vous prend ; ne vous éloignez pas
Nous allons vous sortir de tous ces embarras.

895

BONIFACE

Policarpe, est-ce vous ?

POLICARPE

Oui, c'est moi, Boniface,
Tenez-vous votre fille ?

BONIFACE

Oui.

POLICARPE

La mienne me lasse,
À force de tirer, je n'ai plus de vigueur.

900

BONIFACE

Hélas ! Qu'on a de peine à traîner son malheur.

GUILLOT *(affectant une grosse voix)*

Bon Papa, pourquoi donc me chantez-vous injure ?

BONIFACE

Hay ! La voix de ma fille a changé de nature.

RAGOTIN

Où me menez-vous donc, petit Papa mignon ?

905

POLICARPE

Morbleu, la mienne aussi vient de changer de ton.
Mais quelque diable aussi n'a-t-il point pris leur forme,
Pour nous faire en ce lieu quelque malice énorme ?
Et ne serait-ce point ce maraud de Ragot ?
C'est lui-même, ah ! Coquin.

910

RAGOTIN

Tire tire, Guillot.

POLICARPE

Ne tire pas, sinon, point de miséricorde,
Je te vais assommer.

GUILLOT

Ragot, tire la corde.

BONIFACE

Traîtres, nous voulez-vous ici faire expirer ?

915

GUILLOT

Nous allons en ce lieu tous deux vous démembrer
Si vous ne m'accordez ce que je vous demande,
Silence, s'il vous plaît, afin que l'on m'entende.
Je souhaite de vous par ces discours préfix,
Que vos filles enfin épousent vos deux fils.

920

POLICARPE

Nos filles ! Ah ! Faquin, qu'oses-tu nous prescrire ?
Tu mourras aujourd'hui.

GUILLOT

Tire la corde, tire.

BONIFACE

Ne tirez plus, nos os s'en vont se décharner.

RAGOTIN

Ce n'est pas tout encor, il nous faut pardonner
Vos filles et vos fils, chacun et sa chacune,
Soyons tous bons amis, et vivons sans rancune.

925

POLICARPE

Oui, nous vous pardonnons en présence des Cieux,
Qu'on les fasse venir ; ah ! Qu'on est malheureux
Et que l'on doit avoir de regret, ce me semble

930

Quand on est amoureux, et Vieillard tout ensemble.

SCÈNE VII

Clidamant, Lucidor, Policarpe, Boniface, Guillot, Ragotin, Polixène, Aminte, Béatrix, Lisette.

CLIDAMANT (*à son Père et à l'autre*)

Ah ! Messieurs, se peut-il que vous nous donniez ?

POLIXÈNE

Vos deux filles en pleurs se jettent à vos pieds.

BONIFACE

Quoi que vous ayez fait du pis qu'on puisse faire,
Vous trouverez en nous des tendresses de Père.

935

GUILLOT

Et nous, n'aurons-nous rien après avoir jeûné ?

CLIDAMANT

De chacun leur objet leur soit aussi donné.